

De manière générale et étymologiquement, consommer quelque chose, c'est en faire usage jusqu'à sa disparition complète. Ici, le verbe renvoie à des réalités géographiques et spatiales qui sont autant individuelles que collectives et qui questionnent notre mode de vie contemporain. Il s'agit des actes de consommation qui sont les plus visibles et les plus banals, comme l'achat et la consommation de nourriture, mais aussi ceux qui le sont moins, comme la consommation de gaz, d'électricité ou d'eau. L'enjeu de ce thème n'est pas de faire de l'école une fabrique de consommateurs, mais plutôt d'expliquer ce que sont nos actes de consommation au quotidien, ce qui les structurent et les organisent afin d'amener les élèves dans leur vie future à faire des choix éclairés : de quoi avons-nous réellement besoin ? Comment préserver ce qui est vital ? Comment consommer de manière raisonnée pour préserver les équilibres planétaires à l'heure de l'anthropocène ?

Ce terme désigne l'époque dans laquelle nous vivons, soit une ère caractérisée par l'impact direct et durable des activités humaines sur la biosphère. Plus qu'une ère géologique, l'anthropocène est considéré par certains chercheurs comme une période historique, celle des phénomènes de Global Change, dans laquelle nous serions entrés après 1945. Cette période est marquée par l'urbanisation généralisée du monde, qui connecte entre elles de manière cumulative et complexe des réalités économiques, sociales, culturelles, biologiques, physiques reliant chaque individu, à son échelle et dans son quotidien, à un système d'interdépendances et d'interrelations nombreuses et variées. L'objectif est donc est d'aborder la **notion de ressource** – renouvelable et non renouvelable – et de comprendre qu'à l'échelle de notre planète, certaines ressources seront un jour entièrement consommées au sens propre, c'est-à-dire épuisées (les hydrocarbures, par exemple).

La **notion de réseau** est aussi initiée dans ce thème au travers de l'étude des réseaux de production, acheminement et distribution qui seront étudiés : l'eau, l'électricité, le pétrole, la nourriture. La démarche consiste à partir du quotidien des élèves, à travers des études de cas concrets (d'où vient la banane que je mange ? d'où vient l'eau que je bois ? d'où vient l'essence ?), qui conduisent à répondre à ces questions sans catastrophisme et en aidant les élèves à se construire une vision éclairée de ces enjeux fondamentaux de notre époque.

Notions fondamentales

- Développement durable ; ressources (renouvelables ; non renouvelables) ; Global Change ; réseau ; consommation.

Repères géographiques

- Carte des centrales nucléaires, du parc éolien, des ZIP en France ; carte des hydrocarbures dans le monde ; carte des grandes régions agricoles en France et dans les territoires ultra-marins.
- Outils du géographe : graphiques (diagramme circulaire ; histogramme ; courbe) ; carte thématique.

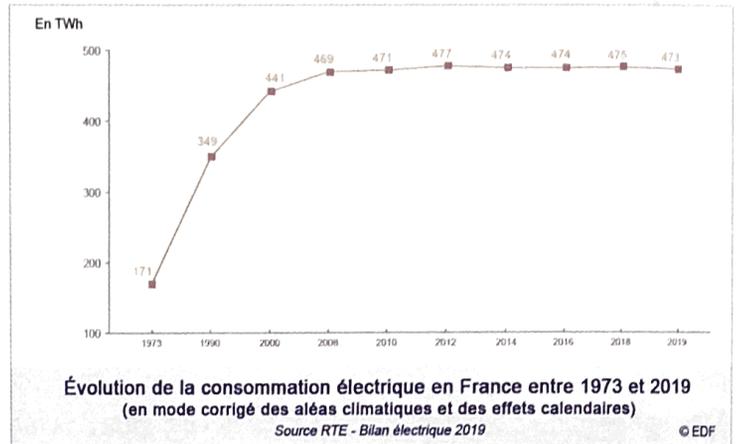
1 Satisfaire les besoins en énergie

1 1. D'où vient l'électricité ?

• Quels sont les besoins ?

Qu'il s'agisse de recharger les batteries de nos téléphones, de se connecter à Internet, de faire fonctionner un radiateur, de lever des stores ou de cuire un poulet, l'énergie électrique est constamment présente dans notre vie quotidienne. En France, près de 33 millions de foyers et 5 millions

d'entreprises consomment de l'électricité. Après une croissance constante et importante entre les années 1970 et les années 2010, la consommation est depuis relativement stable, voire en légère baisse depuis 2019 (voir document ci-dessus).



• Comment est produite l'électricité ?

Pour produire de l'électricité, il faut transformer une source d'énergie fournie par la nature. On distingue la production industrielle d'électricité de la production individuelle (des consommateurs individuels produisent eux-mêmes leur propre électricité grâce au vent, au soleil ou à la chaleur du sous-sol terrestre). Notre territoire possède peu de gaz et de charbon, il nous faut donc importer ces éléments pour produire de l'énergie. C'est grâce à la production d'origine nucléaire que nous assurons notre indépendance énergétique.

La production industrielle d'électricité en France

Type de centrale électrique	Ressources naturelles		Part de chaque ressource dans l'électricité commercialisée ¹ en %	
			2014	2019
Nucléaire	Énergie fossile	Uranium	77	70,6
		Thermique	1,5	0,3
Renouvelable	Énergie fossile	Fioul (issu du pétrole)	0,8	0,4
		Gaz	2,7	7,2
		Eau	12,6	11,2
		Vent	3,1	6,3
Renouvelable	Énergie renouvelable	Soleil	1,1	2,2
		Bioénergies (biogaz, biomasse, déchets ménagers et de papeteries)	1,2	1,8

Source : www.connaissancedesenergies.org

• Comment est-elle transportée et distribuée ?

L'électricité ne peut pas être stockée. L'énergie électrique produite dans les centrales se déplace donc sur des lignes électriques aériennes ou souterraines du lieu de production vers le lieu de consommation. L'électricité peut se déplacer ainsi partout en France et en

1. Source : RTE : <https://www.connaissancedesenergies.org/sites/default/files/pdf-actualites/Bilan%20%C3%A9lectrique%202019.pdf>

Europe et s'adapter à la demande. Ces lignes sont organisées en réseau. La production, le transport et la distribution en France sont assurés par deux filiales d'EDF :

- RTE (Réseau de transports d'électricité) assure la production et la répartition du courant sur les lignes ainsi que leur entretien et leur développement ;
- ENEDIS (Énergie Distribution) assure le transport et la distribution pour les fournisseurs d'électricité.

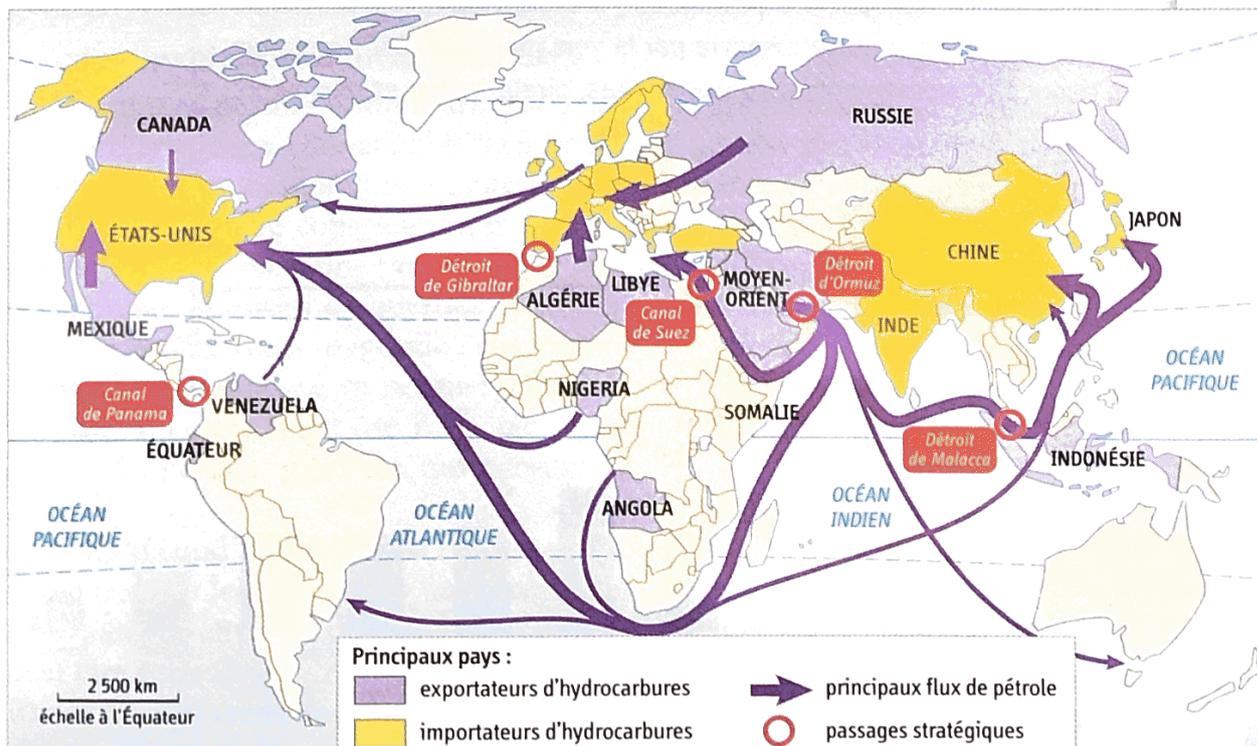
La consommation électrique est mesurée grâce à une unité, le kWh (kilowatt-heure). Chaque foyer français consomme en moyenne 6 kWh par jour. Avec 1 kWh, on peut regarder la télévision entre 3 et 5 heures, faire une lessive dans une machine à laver le linge (mais il faut 3 kWh pour un cycle de sèche-linge), on peut faire fonctionner le chauffage entre 45 minutes et 1 heure en hiver ou une climatisation pendant 6 heures en été ou bien encore faire 2 km avec une petite voiture électrique. Mais, il faut 2 kWh pour prendre une douche et 4 kWh pour un bain.

1 2. D'où vient l'essence nécessaire aux déplacements ?

• Quels sont les besoins ?

En France, la majeure partie des carburants liquides (essence) est fournie par le pétrole. Facile à stocker et à transporter, cette énergie fossile est la première source d'énergie dans le monde (30 % de la demande mondiale). Cependant, c'est une ressource très inégalement répartie, qui engendre des flux de transports entre les pays producteurs et les pays consommateurs (voir carte ci-dessous). En France, la production permet de couvrir seulement 1 % des besoins. Par conséquent, nous importons l'essentiel du pétrole que nous consommons.

Le pétrole est un liquide qui se forme dans le sous-sol terrestre, suite à la décomposition de matières organiques. Ce processus est très lent – plusieurs millions d'années – et donc d'un point de vue géologique strict, le pétrole est « renouvelable ». Le pétrole est pourtant considéré aujourd'hui comme une ressource non renouvelable, car nous produisons et



Les hydrocarbures dans le monde

Manuel Histoire-Géographie 5^e, Éditions Hatier, 2016.

consommons cette ressource naturelle bien plus vite que le temps nécessaire pour que la ressource se régénère. On estime que la nature crée environ 100 000 à 300 000 barils de pétrole par an. La consommation en 2019 se situait autour de 100 millions de barils par jour (1 157 barils par seconde). Théoriquement, nous consommons donc en moins de 5 minutes ce que la nature crée en un an. En 2020, suite à la pandémie de Covid-19 et aux épisodes de restriction de déplacements qui ont affecté l'ensemble de la planète, la consommation est descendue à 92 millions de barils/jour. Les économistes estiment que la consommation atteindra 97 millions en 2021 et à nouveau le seuil de 100 millions en 2023. Mais la crise mondiale pourrait avoir à long terme un effet global de diminution de la consommation si des changements de modes de vie s'établissent de manière durable. Un scénario prévoit que le pic de consommation de 2019 ne sera jamais atteint à nouveau et que progressivement, d'ici à 2050, le monde consommera bien moins de pétrole (54 à 32 millions de barils/jour en 2050 selon les scénarios).

• Quelles sont les ressources ?

Pour estimer nos ressources en hydrocarbures (pétrole et gaz) à l'échelle mondiale, les experts utilisent le terme de **réserve**, qui désigne, dans le cas du pétrole, les réserves dites prouvées, c'est-à-dire celles dont on est sûrs aujourd'hui, étant donné nos capacités techniques, de pouvoir les extraire d'un gisement. Ces réserves sont estimées à environ 1 700 milliards de barils, soit 52 ans de production (au rythme actuel de consommation).

• Comment la France est-elle approvisionnée en hydrocarbures ?

Les lieux de production du pétrole sont souvent éloignés des lieux de consommation. Cet hydrocarbure est donc transporté selon deux modes principaux :

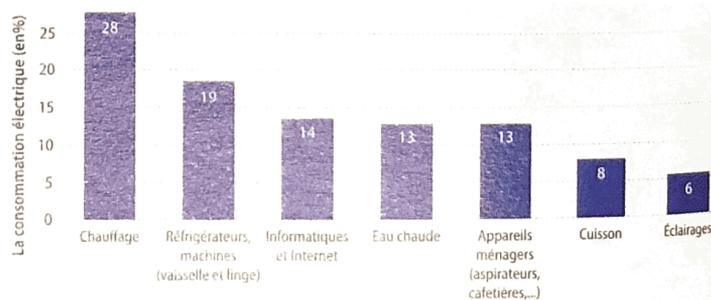
- l'oléoduc (ou *pipeline*) ;
- le navire pétrolier (*tanker*).

Le pétrole brut ne peut pas être utilisé dans son état originel. Il est nécessaire de le transformer : c'est l'étape du raffinage. Il est ensuite transporté grâce à des camions citernes vers les pompes à essence. Le transport du pétrole est, à toutes ces étapes, risqué. La moitié du pétrole brut consommé est transporté par la voie maritime. Son transport comporte plusieurs risques (déversements d'hydrocarbures, piraterie, feu et explosion, échouements et naufrages).

Document analysé et exploité

• Présentation et définition du document

Ce document est un graphique, plus précisément un histogramme. Il nous informe sur la consommation d'électricité des Français dans leur vie quotidienne. Les données proviennent de l'ADEME, l'Agence de la transition écologique et datent de 2019. Sur l'axe des abscisses sont indiqués les différents postes de consommation et sur l'axe des ordonnées la part de chacun de ces postes exprimées en pourcentages.



Source : ADEME, Cles pour agir, 2019

La consommation d'électricité en France

• Analyse du document en lien avec le thème 3

Le graphique nous donne des informations précises sur les usages de l'électricité dans la vie quotidienne. Il permet ainsi aux élèves de prendre conscience de la part que représentent ses usages dans la consommation globale de leur foyer. Dans les espaces domestiques, qu'il s'agisse de maisons ou d'appartements, la consommation d'électricité est le plus souvent due à des usages qui ne peuvent se faire à partir d'une autre source d'énergie. Si le premier système d'éclairage est inventé par Foucault en 1841, il faudra attendre les années 1950 pour que l'électricité s'installe progressivement dans les habitations et améliore ainsi les conditions de vie. Dans chaque foyer, la consommation électrique est enregistrée grâce à un compteur électrique qui permet d'établir la facture de l'utilisateur. Depuis 70 ans, l'augmentation du nombre de logements, de leur surface et surtout la multiplication des nouveaux besoins (machines, ventilation, informatique et multimédia) ont fait croître la consommation électrique globale qui est aujourd'hui relativement stable (voir graphique, p. 114). L'histogramme étudié nous indique que l'électricité sert principalement au chauffage et aux machines (47 %). En France, un tiers des foyers sont équipés en chauffage électrique et cela peut représenter jusqu'à 40 % de la consommation électrique en hiver. Les machines (lave-linge, lave-vaisselle, sèche-linge) coûtent en eau et en électricité. Certaines consommations électriques sont moins visibles (eau chaude, informatique et appareils connectés) et pourtant elles représentent plus du quart des consommations. Les appareils connectés, par exemple, consomment beaucoup moins que de grosses machines, mais leur multiplication et leur croissance (plusieurs appareils connectés par personne d'un même foyer) augmentent de manière presque invisible au quotidien les consommations. L'ADEME recommande de diversifier les sources d'énergies au sein d'un même foyer. Le gaz, le fioul ou la géothermie peuvent être utilisés pour l'eau chaude, la cuisson ou le chauffage en complément de l'énergie électrique. Par ailleurs, depuis les années 2010, la consommation électrique stagne voire diminue un peu sous l'effet d'une meilleure isolation des logements et de l'amélioration technologique des équipements ménagers qui sont moins gourmands en énergie.

• Piste d'exploitation pédagogique

Ce document permet d'atteindre des objectifs d'apprentissage en géographie et en mathématiques (domaine « Organisation et gestion des données ») puisqu'il nécessite de lire, comprendre et interpréter des données. En géographie, l'objectif est de faire prendre conscience aux élèves de leur consommation quotidienne et, par conséquent, dans une perspective d'économie d'énergie, des impacts de notre consommation. Avant de questionner ce document, on peut demander aux élèves de lister les différents usages de l'électricité à leur domicile (l'éclairage est souvent l'usage qui est nommé en premier). Puis, à partir de cette liste leur demander de proposer un classement (de 1 à 6, par exemple en fonction des réponses, 1 étant, selon eux, l'usage quotidien qui consomme le plus et 6, celui qui consomme le moins).

Dans un second temps de la séance, le graphique permet aux élèves de vérifier leur classement en le confrontant aux usages réels. Il est important de bien prendre le temps de présenter les données du graphique. Un questionnement en trois phases peut être proposé :

Phase 1 – Présentation du document en dialogué, vidéoprojeté ou affiché

Quelle est la nature du document ? Un graphique

De quand date-t-il ? 2019

Quel est son titre? La consommation électrique en France par usages de la vie quotidienne

On indique que les données sont fournies par l'ADEME, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie et que les chiffres peuvent être considérés comme fiables, car c'est une agence officielle qui dépend d'un ministère.

Phase 2 – Lecture du graphique

Les élèves repèrent les axes et les données représentées sur chacun d'eux au moyen d'un questionnement guidé (par exemple: *Que lit-on sous chaque barre bleue? À quoi correspondent les chiffres sur l'axe vertical?*).

Phase 3 – Classement des données et interprétation

Les élèves relèvent les 2 principaux usages en pourcentage et les confrontent à leur propre classement qu'ils corrigent alors à partir de l'histogramme.

2 Satisfaire les besoins en eau

2 1. L'eau en France au quotidien

• Quels sont les besoins ?

L'eau est une ressource naturelle, renouvelable et vitale puisque notre corps est constitué à 70 % d'eau. Afin d'évaluer les besoins en eau, on distingue les prélèvements des consommations. L'eau prélevée est l'eau qui est utilisée, traitée puis assainie et restituée à la nature par un vaste réseau de canalisations (c'est le cas de l'eau domestique). L'eau consommée, elle, n'est pas restituée à la nature (c'est le cas de l'eau utilisée par l'agriculture). Les plus gros consommateurs d'eau sont les agriculteurs et les industries. Les besoins en eau domestique sont les moins importants. L'essentiel de l'eau que nous consommons à la maison (93 %) est utilisé pour l'hygiène corporelle, les sanitaires, l'entretien de l'habitat et diverses tâches ménagères. La boisson et la préparation des aliments ne représentent que 7 % de notre consommation totale.

• Quelles sont les ressources ?

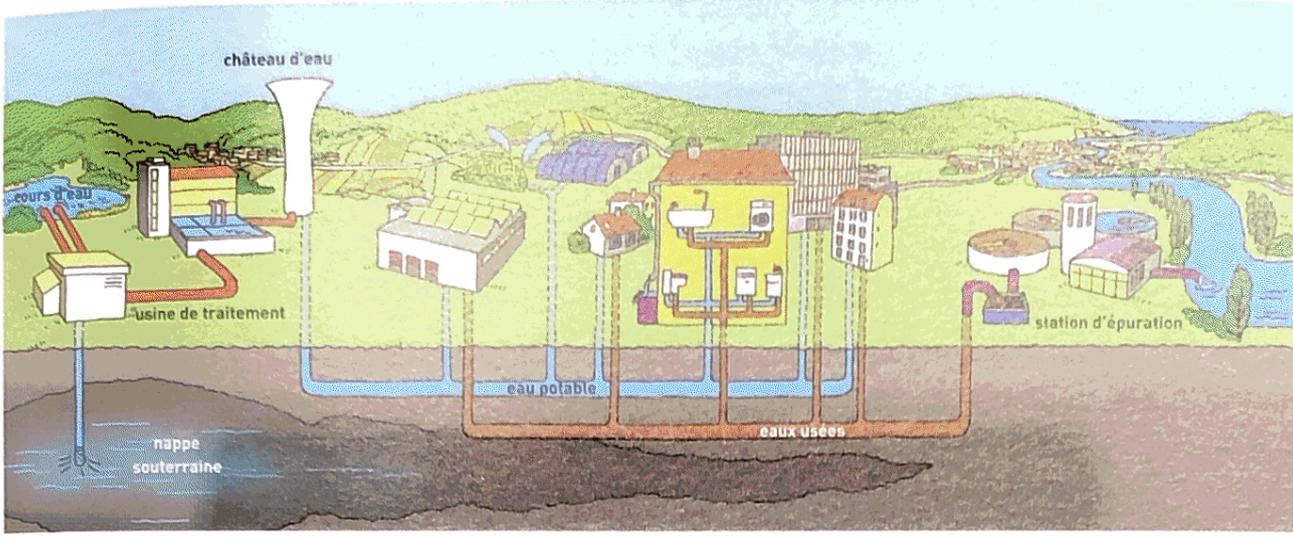
À l'échelle mondiale, la moitié de l'eau douce prélevée est sous forme solide (glaciers, icebergs). Le reste est disponible sous la forme de nappes souterraines ou d'eaux de surface. En France, les ressources en eau sont importantes. Le territoire français reçoit en moyenne 440 milliards de m³ de précipitations par an. 61 % de ce total s'évaporent, 16 % alimentent directement les cours d'eau et 23 % s'infiltrent pour reconstituer les réserves souterraines. Le réseau hydrographique est dense (270 000 km de cours d'eau) et les capacités naturelles de stockage importantes (chaines de montagnes et **aquifères** souterrains).

2 2. La consommation d'eau potable

L'eau qui coule dans nos robinets est prélevée, soit dans les nappes souterraines par forage (62 %), soit dans des eaux de surface par pompage (38 %). Elle est ensuite acheminée par des canalisations vers des usines où elle subit des traitements physiques, chimiques et biologiques, puis elle est distribuée aux consommateurs. Après usage, les communes ont l'obligation de recueillir les eaux usées et de les assainir avant leur rejet dans la nature dans des stations d'épuration. L'eau est un produit dont le transport est coûteux et le stockage difficile. La gestion en a donc été confiée, depuis le XIX^e siècle, à la collectivité territoriale

Définition

Aquifère : couche de terrain ou roche assez poreuse et perméable pour laisser circuler l'eau et permettre de la stocker dans une nappe d'eau souterraine, formant ainsi un réservoir d'eau douce.



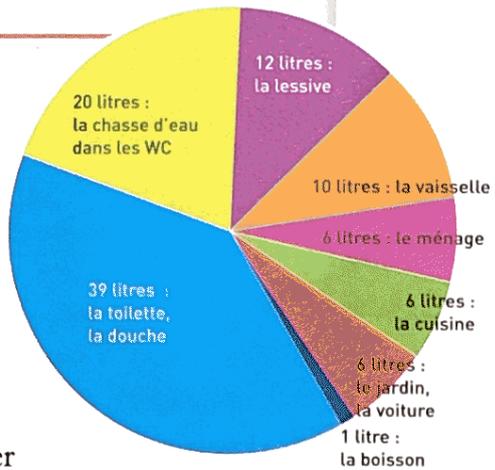
Les aménagements pour l'eau potable dans une commune
Manuel Magellan, Géographie CM, Éditions Hatier, 2021.

la plus proche de ces réalités locales : la commune. La distribution de l'eau, la collecte et le traitement des eaux usées sont donc des services publics municipaux. Dans chaque commune ou groupement de communes, le maire ou le président de l'intercommunalité est responsable de la distribution et de l'assainissement des eaux usées.

Document analysé et exploité

• **Présentation et définition du document**

Ce document est un graphique sous la forme d'un diagramme circulaire. Il nous informe sur la consommation d'eau des foyers français et donc sur les usages au quotidien de celle-ci. Les données proviennent du site Internet du CIEAU, le Centre d'information sur l'eau. Un diagramme circulaire a la forme d'un disque dans lequel chaque modalité d'une variable statistique qualitative occupe un secteur du disque (exprimée théoriquement en pourcentage mais ici en litres pour en faciliter la lecture par les élèves) dont l'aire est proportionnelle à l'effectif de la modalité.



La répartition de la consommation d'eau par foyer en France

Source : CIEAU, 2021, www.cieau.com/le-metier-de-leau/

• **Analyse du document en lien avec le thème 3**

On estime qu'à la fin du XVIII^e siècle, chaque individu utilisait, pour ses besoins quotidiens, en moyenne 15 à 20 litres d'eau. Sous l'effet de l'urbanisation, des changements de mode de vie et de l'hygiénisme, les besoins quotidiens en eau n'ont cessé de croître. En France, la consommation par jour et par habitant était de 106 litres en 1975 et elle est aujourd'hui établie en moyenne à 148 litres. Cependant, ces chiffres peuvent être très variables d'un foyer à l'autre en fonction des équipements utilisés et des habitudes et varier selon plusieurs critères : les revenus du foyer, l'âge, le mode de vie (on consomme plus d'eau pendant ses vacances, les sportifs s'hydratent plus et se douchent plus que la moyenne) ou encore le type d'habitation (présence d'un jardin ou d'une piscine) ou le climat (chaleur ou humidité). Ce document montre que la majeure partie des usages domestiques de l'eau est dédiée à l'hygiène et

GÉOGRAPHIE

au nettoyage (93 litres sur 100). La cuisine et la boisson ne représentent que 7 litres sur 100. L'eau est une ressource rare et fragile et, même si elle est relativement abondante en France, il est nécessaire de la préserver et de l'économiser, en particulier dans les régions méditerranéennes plus exposées au risque de **stress hydrique**. Les habitudes de consommation évoluent peu à peu afin d'éviter la surconsommation d'eau (choisir des équipements plus économes en eau, régler correctement les appareils, choisir les heures d'arrosage les plus propices pour éviter l'évaporation, régler les problèmes de fuite).

• Pistes d'exploitation pédagogique

Dans la lignée du document sur la consommation d'électricité, ce graphique doit permettre aux élèves d'être confrontés à une autre forme de représentation des données. L'exploitation peut donc suivre une démarche similaire en trois temps et qui repose d'abord sur l'estimation par les élèves de leurs propres usages. Le document doit être soigneusement présenté avec l'identification de sa nature, de son titre et de sa source. Dans un second temps, les élèves sont amenés à identifier, à partir du graphique, toutes les consommations en lien avec l'hygiène et le nettoyage. Ces chiffres sont additionnés. Ils constatent alors, grâce à une soustraction, que seuls 7 litres sur 100 sont consacrés à la cuisine et à la boisson. Une recherche en salle informatique sur le site du CIEAU peut prolonger la lecture du graphique afin de compléter les données. Cela peut donner également lieu à une recherche documentaire plus précise, par exemple sur les façons d'économiser l'eau.

Définition

Stress hydrique : situation dans laquelle la demande en eau dépasse les ressources disponibles.

3 Satisfaire les besoins alimentaires

3 1. Comment s'alimente-t-on en France ?

• Des habitudes de consommation qui évoluent

En France, les habitudes de consommation alimentaire ont considérablement évolué au cours des 50 dernières années. La part de l'alimentation dans le budget global des foyers a baissé (35 % en 1960 ; environ 20,4 % aujourd'hui, selon l'INSEE) et, sous l'effet de l'évolution des modes de vie et des enjeux écologiques, les aliments consommés ne sont plus tout à fait les mêmes. D'une manière générale, les Français consomment moins d'alcool, de pain, de pommes de terre et de viande et plus de fruits et de légumes, mais des disparités importantes existent en fonction des milieux sociaux. Les foyers les plus privilégiés consomment plus de produits de la mer, de fruits et de légumes frais, alors que les plus modestes consomment plus de viande, de pain et de produits gras et sucrés. Par ailleurs, les besoins varient aussi en fonction de l'âge, comme le montre le tableau ci-dessus.

L'assiette des Français
Part des aliments consommés, en %

	Chez l'enfant 0-10 ans	Chez l'adulte 18-79 ans
Produits laitiers	24	6
Fruits et légumes (jus compris)	18	16
Viande, poisson, œufs	5	6
Produit à base de céréales	6	6
Eau et boisson	32	55
Autres	15	11

Source : Évolution des habitudes et modes de consommation, ANSES, 2017.

• Approvisionnements et lieux de consommation

La satisfaction des besoins alimentaires pose la question du commerce et des lieux d'approvisionnement au quotidien. En 2018, 65 % des achats de produits alimentaires sont faits dans les grandes surfaces – hypermarchés et supermarchés – (72 % en 2011) et 18,5 % dans les commerces de détail spécialisés (15 % en 2011) dont la part est en baisse au profit des sites de e-commerce (drive et livraisons à domicile), tendance qui s'est accentuée depuis la pandémie de Covid-19, puisque les grandes surfaces ont connu des épisodes de fermeture et de restrictions du nombre de clients favorisant les commerces de détails, les petites surfaces d'alimentation générale et le commerce en ligne.

③ 2. La production agricole en France

• D'un système agricole productiviste...

En France, depuis les années 1960, le modèle économique agricole est dit **productiviste**, c'est-à-dire qu'il recherche une production maximale et des rendements élevés grâce à la concentration des terres, à l'élevage hors-sol, à l'utilisation de machines et de produits industriels (engrais et pesticides). La France est ainsi, et ce depuis de nombreuses années, le premier producteur agricole de l'Union européenne. Environ la moitié du territoire métropolitain est couvert de **SAU**. La moitié de cette SAU est dédiée aux grandes cultures, qui s'étendent sur de vastes surfaces, produisent un faible nombre de variétés de plantes avec une mécanisation importante.

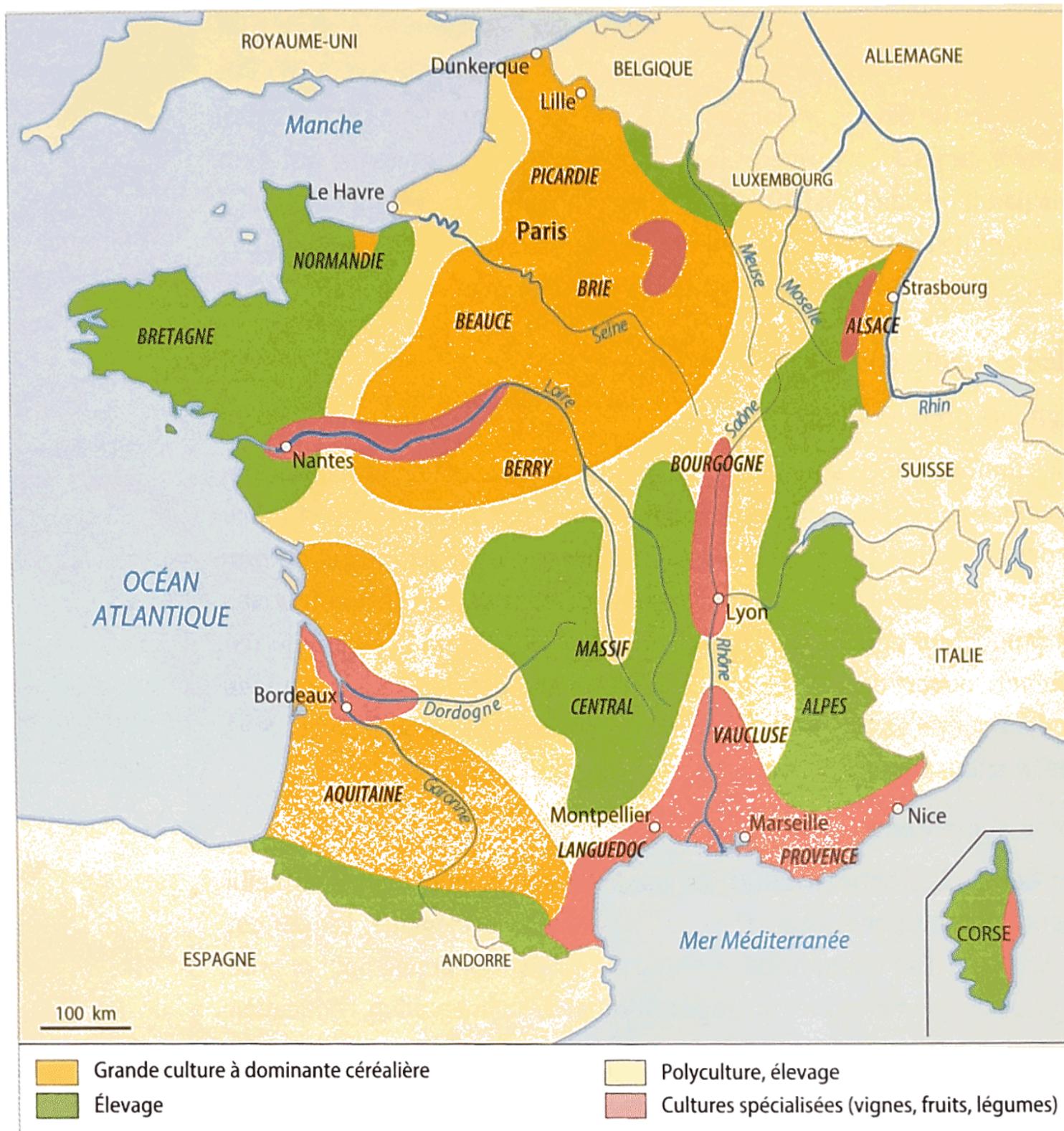
• ... vers un système alimentaire durable

Remis en question depuis les années 2000, ce modèle économique n'est plus celui qui est officiellement soutenu par le ministère de la Transition écologique. L'enjeu est aujourd'hui la mise en place d'un système alimentaire durable qui se donne pour priorité « la lutte contre le gaspillage alimentaire, l'ancrage territorial de l'alimentation, l'éducation à l'alimentation, la justice sociale et l'accès à tous à une offre alimentaire de qualité »¹. La protection des écosystèmes permet de préserver nos ressources alimentaires de manière durable. Les questions de l'alimentation et de notre autosuffisance alimentaire, accrue au temps de la pandémie de Covid-19 du fait de l'arrêt plus ou moins prolongé des importations/exportations, deviennent donc les piliers par lesquels on pense la question de la production agricole grâce en particulier au soutien apporté à l'agriculture biologique. Celle-ci représente aujourd'hui 8,5 % de la SAU et 67 % des produits bio consommés sont français (6 % de la consommation alimentaire des ménages est consacrée aux produits issus de l'agriculture biologique). Cela dit, même si cette agriculture occupe une part de plus en plus grande, la majeure partie de la production agricole française repose encore sur les bases du modèle productiviste.

Définition

SAU : surface agricole utile, soit l'ensemble des terres arables, des surfaces toujours en herbe et des cultures permanentes, comme les vignes ou les vergers.

1. www.ecologie.gouv.fr/lagriculture-et-lalimentation-durables



Les grandes régions agricoles en France

• **Présentation et définition du document**

Ce document est une carte thématique de la France métropolitaine. Elle représente, grâce à des figurés de surface (aplats colorés), les grandes régions agricoles et leurs spécialisations. La légende ne présente pas de difficultés particulières. Le lexique (grande culture, élevage, polyculture et cultures spécialisées) devra être bien précisé au cours du questionnement.

• **Analyse du document en lien avec le thème 3**

Cette carte permet de montrer la richesse et la variété des productions agricoles françaises et, par conséquent, comment celles-ci concourent de manière essentielle et dynamique à notre alimentation quotidienne. La lecture de cette carte permet d'identifier de grandes régions agricoles : le Bassin parisien, le Nord, le Centre et le Sud-Ouest concentrent les grandes cultures notamment céréalières (blé, seigle, orge, avoine, maïs, etc.) ou oléagineuses (tournesol, colza, etc.). La France est le premier producteur européen de viande bovine. En Bretagne, Basse-Normandie ou Pays de la Loire, l'élevage bovin, pour le lait notamment, occupe une large place. L'élevage bovin, longtemps limité aux bocages de l'Ouest (Normandie) et

aux régions de montagne, est devenu plus intensif, notamment en Bretagne et dans les Pays de la Loire qui concentrent la moitié de l'élevage hors-sol. Ces deux régions regroupent l'essentiel de la production laitière, mais aussi d'autres formes d'élevage intensif hors-sol (porcin et avicole).

Les régions de cultures spécialisées conservent l'essentiel des petites exploitations (cultures maraîchères, fruitières, horticoles). Les cultures maraîchères se concentrent autour des grandes villes, le long du littoral breton et dans la basse vallée du Rhône. Les cultures fruitières sont souvent méditerranéennes ; la production d'agrumes se situe principalement en Corse. Quelques productions dominent toutefois au Nord, comme les pommiers et les poiriers, dans le Centre, l'Ouest et le Sud-Ouest. La viticulture occupe une place importante dans l'agriculture française et au niveau mondial (avec l'Italie). La France se distingue par sa production de qualité, les appellations de qualité (AOC) s'étant étendues ensuite à d'autres productions que le vin. Les principales régions de production viticole sont le Languedoc-Roussillon, l'Aquitaine, le Poitou-Charentes, la Champagne et la Bourgogne.

• Pistes d'exploitation pédagogique

L'utilisation de cette carte ne vise pas nécessairement l'apprentissage et la mémorisation en tant que telles des grandes régions agricoles. En effet, l'objectif est bien de comprendre comment nous satisfaisons en France les besoins alimentaires. Aussi, ce document doit être utilisé comme un outil permettant de repérer où sont produits les aliments que nous consommons. L'étude de cette carte doit donc s'insérer dans une démarche progressive qui part, en premier lieu, d'un questionnement à partir des aliments que nous mangeons dans la vie de tous les jours. Les menus des cantines sont très souvent des documents qui indiquent la provenance des aliments consommés par les élèves. Il est donc possible, à partir d'un menu, d'identifier les principaux groupes d'aliments, leur provenance, puis de localiser et situer leur probable région de production si celle-ci n'est pas précisément indiquée. On peut également envisager une didactisation de la carte avec des étiquettes vierges permettant de localiser les produits ainsi consommés par les élèves dans leur quotidien. La carte peut ainsi servir de synthèse et de trace écrite en indiquant les cas concrets travaillés avec les élèves.

En savoir plus
sur les programmes
de collège

➔ hatier-clic.fr/crpe22hgmc09